

salut pour les ouvriers noyés dans l'unité syndicale évoluant vers le déclenchement de la guerre. Ce n'est pas au sein de ces groupements que s'ébaucheront les positions de résistance des masses prolétariennes, bien au contraire ils représenteront de nouveaux obstacles que le prolétariat devra surmonter. Ce seront donc les combats du type de Brest et de Toulon qui verront les ouvriers français tenter d'ériger leur front de classe et c'est à leurs lueurs ultimes que nous verrons peut-être surgir des fondements communistes pour créer un noyau révolutionnaire en France. Une discussion sur la grande signification de ces événements par rapport aux positions prises par les socialistes et centristes, discussion qui aurait pour but l'élaboration d'un texte programmatique exprimant les intérêts du prolétariat français nous paraît d'une importance fondamentale. Mais les différents groupes prétendant au rôle de noyau du nouveau parti, tous sans exception aucune, sous l'étendard suggestif et trompeur de la « base de masse » ne feront que rivaliser avec les hommes du front populaire et tous les déchéts du mouvement prolétarien (pupistes, doriotistes, etc.) et le prolétariat français se trouve donc dans l'impossibilité de comprendre que la condition essentielle pour reconstruire la « base de masse » pour recueillir l'enseignement qu'ont donné les héros de Brest et de Toulon, consiste justement dans l'expulsion de tous les traîtres qui trônent dans les « mouvements de masse actuelle », expulsion qui n'est possible qu'au travers de la reconstruction des bases idéologiques de la lutte ouvrière

Pendant que réformistes et centristes scellent l'union-sacrée des mineurs anglais font la grève au fond des puits.

Pendant que réformistes et centristes scellent l'union sacrée, des mineurs anglais font la grève au fond des puits.

A peine le Congrès du Labour Party avait-il clos ses travaux que, brusquement, éclataient des mouvements grévistes au pays de Galles. Les faits brutaux de la lutte des classes répondaient aux discours tonitruants des leaders socialistes appelant les travailleurs à soutenir leur propre impérialisme. Du congrès de Brighton il n'y a vraiment rien de particulier à dire si ce n'est qu'il exprima — mieux encore que les précédents Congrès — la force de la plus vieille bourgeoisie européenne qui, par le massacre des ouvriers chartistes d'abord, de la corruption des Trades-Unions ensuite est parvenue à river profondément à elle le prolétariat anglais. C'est avec la plus-value de millions et de millions d'indigènes, par une imposition féroce et barbare de l'ordre des Indes à l'Afrique, que l'impérialisme anglais a nourri sa corruption dans la métropole et qu'il a permis le développement d'un mouvement syndical extrêmement pourri, pépinière de ministres et de traîtres.

Le Congrès de Brighton s'est donc déclaré partisan de l'application des sanctions contre l'Italie. Mieux encore, les réformistes constatèrent, avec joie que le gouvernement national leur avait emprunté cette position. La critique gouvernementale de ce parti « ouvrier » de nom mais « wight » de substance, résida dans un appel aux ouvriers à porter au pouvoir le Labour Party qui appliquerait « sincèrement » la politique des sanctions. D'ailleurs, en perspective de la constitution d'un cabinet travailliste, les larbins de la bourgeoisie anglaise ont proclamé qu'ils n'exigeaient même pas la séparation de la Grande Bretagne d'avec ses colonies, mais bien que la S. D. N. donne à l'Angleterre un mandat « civilisateur » pour toutes ses possessions.

Des trois courants qui se sont exprimés à ce congrès, il n'y aurait que quelques mots à dire : l'aile gauche de Sir Crips est une faible reproduction de la phraséologie

type Independent Labour Party, alors que la droite social-chrétienne de Landsbury est un phénomène anachronique qui exprime l'état arriéré du mouvement ouvrier anglais. L'ensemble du Labour Party se retrouve fidèle derrière son impérialisme, prêt à appeler les ouvriers à verser leur sang pour maintenir l'intégrité de l'empire britannique, l'exploitation de millions d'indigènes. Le seul trait caractéristique de ces assises c'est qu'elles se sont déroulées en dehors des orgies « unitaires » où se retrouvent centristes et socialistes. C'est qu'en Angleterre le communisme et sa dégénérescence centriste n'ont jamais mordu sérieusement, alors que le bastion capitaliste au sein du prolétariat est resté presque intangiblement les puissantes Unions syndicales. Les circonstances historiques favorables pour le développement révolutionnaire ont été chaque fois galvaudées et torpillées par une Internationale passée au service des intérêts diplomatiques de la Russie. Qu'il nous suffise de mentionner la grande grève des mineurs anglais de 1926. D'autre part, la crise économique elle-même n'est pas parvenue à secouer les masses prolétariennes où le capitalisme a permis la formation de catégories de chômeurs permanents entretenus avec la plus-value extraite des colonies.

C'est dans ce milieu historique, au milieu de la mobilisation du prolétariat, autour des sanctions exigées vertueusement par la Grande-Bretagne, non par « intérêt », dit-on, mais au nom du respect du Covenant ; c'est au moment où la Home Fleet mouille dans la Méditerranée, que des mineurs du pays de Galles, un des centres industriels les plus importants de l'Angleterre, ont déclenché une bataille de classe. Les 150 mineurs de la Nine-Miles-Point qui ont fait la grève au fond du puits ont posé apparemment non le problème substantiel, mais subordonné. En effet, ils exigeaient l'interdiction pour des affiliés d'organisations patronales, donc de briseurs de grèves, de travailler alors qu'ils voulaient leur affiliation à l'Union Syndicale Ouvrière. Pour qui connaît la politique des Unions réformistes, on ne voit pas bien ce qui les distingue des organisations patronales. Cependant, le fait que les mineurs aient hué leurs chefs syndicaux proposant un compromis, surtout le fait que la solidarité avec ce puits se traduisit par des mouvements de grève où le problème du relèvement des salaires fut posé, cet ensemble d'éléments prouve qu'en réalité il s'agissait d'une réaction ouvrière en vue de concentrer sur un front de classe les ouvriers pour la lutte contre l'exploitation capitaliste et contre ses agents.

Au milieu de l'indignation « vertueuse » qui secoua l'Angleterre contre l'agression italienne en Abyssinie, les secousses sociales du pays de Galles passèrent inaperçues ou dans l'indifférence. Pourtant, il ne s'agissait pas d'un mouvement d'attachement aux organisations syndicales, car, sinon, les ouvriers n'auraient pas déclenché leurs luttes en dehors d'elles, contre elles. Certes, l'embauchage de jaunes fut un élément qui fit déborder le vase ; certes, la revendication des mineurs fut le renvoi des jaunes, mais, en provoquant une grève de la faim au fond de la mine, les mineurs gallois témoignaient ouvertement qu'ils n'avaient plus à compter avec les syndicats dirigés par les réformistes. Cela ne signifie pas que les communistes aient pour tâche de propager cette forme de lutte ! Non. Il s'agit d'une expression bien déterminée de la lutte des classes dont il faut dégager la portée immense. Aujourd'hui, les mineurs gallois font la grève de la faim, exposent leur vie afin de faire reculer leurs exploités et huent les traîtres des Trades Union. Seulement, demain ces mêmes ouvriers, sous le fouet des nouvelles situations, se regrouperont, non plus pour des grèves au fond des mines, mais pour une lutte au grand jour, et alors ils se heurteront aux leaders des Trades-Unions. C'est pourquoi les batailles qui se sont déroulées au pays de Galles ne peuvent recevoir d'autre interprétation que celle d'un jalon pour ces situations.

Fait curieux, et qui marque en même temps combien s'accroît le processus de